

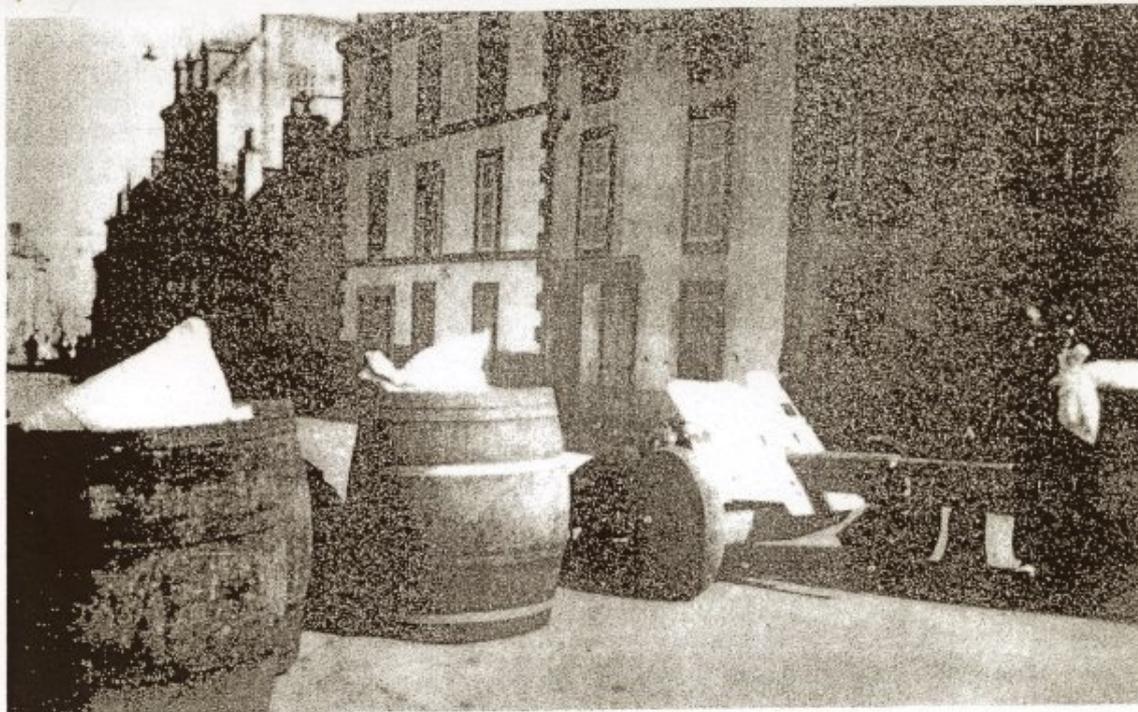
# DOUARNENEZ SE LIBÈRE

*Vendredi 4 août 1944*

## La journée des barricades



Une mitrailleuse pointée par le père Petitbois et servie par André Géomay, en chemise blanche, prend la rue Laënnec en enfilade. A gauche, de dos, Joseph Lucas; appuyé aux sacs Josick Stéphan.



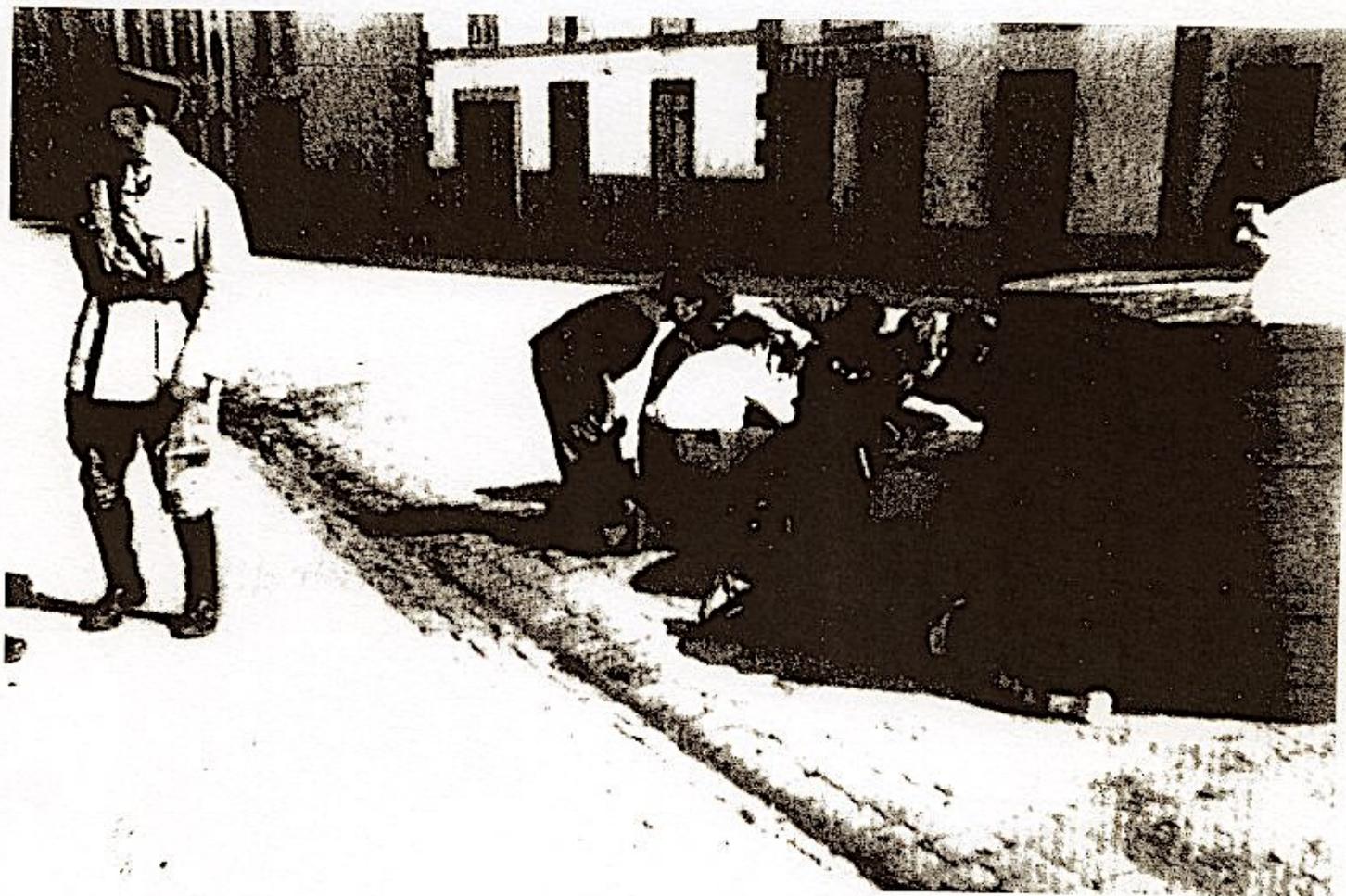
Un canon de 37, récupéré, de nouvelles barricades fournies par Gloaguen, le marchand de vin de Croas-Talud, complètent le système défensif de la barricade. François Hubert, gendarme en retraite, a rejoint son poste de combat. Il a remis son uniforme pour la circonstance.



Le Père Petit Bois tient un fusil à la main, derrière un tonneau. André Géomay et Josick Stéphan observent le canon de 37. Joseph Lucas, penché, les mains aux genoux, jette un œil prudent sur la mitrailleuse. Pierre Le Corre, couché, pointe son Mauser.



Bernard Allaire, dit "Le Bouc", surveillant de la "Totd", a coiffé un casque allemand pris à la "Gast". Il fait pointer le 37. On reconnaît, en outre, Joseph Lucas entre deux barriques, à gauche. Debout, derrière la dernière barrique à droite, Charles Guillou, un calot sur la tête. Les volets des maisons sont fermés par précaution.



Les Allemands de Ploaré ont refusé de se rendre et les Résistants s'affairent autour de la barricade. On reconnaît Joseph Lucas penché en avant, André Géomay en chemise blanche, Josick Stéphane et, allongé au sol, Pierre Le Corre.

Pendant que ces jeunes gens et quelques gamins remplissent les sacs de sable, le chef de la brigade de Douarnenez donne ses instructions, sur les dispositions à prendre, au gendarme Riou, invisible sur la photo.

Le lendemain, 5 août, à 11 h 05, Pierre Riou trouvait la mort à Kerharo, en s'opposant au retour des Allemands venant de la route de Pouldergat. Il avait quarante-deux ans. Son jeune collègue, le gendarme Jean-Pierre Riouall, vingt-quatre ans, est tué à 12 h 30, en se repliant sur Kermarron.

Au cours du même accrochage, le maçon Eugène Lucas, mortellement blessé, décédait à 12 heures à l'hôpital, rue Monte-au-Ciel, où on avait réussi à le transporter.



Deux véhicules allemands brûlent, au coin de la rue Jean-Jaurès et de la rue Berthelot, le 4 août 1944, attaqués à la grenade par les F.F.I.

*Mardi 8 août 1944*  
**Le jour de la Libération**



C'est la fin de l'occupation. Enfin, on pavoise sur les quais du Rosmeur.